

Jade BOUQUIN¹



CORÉE DU SUD - ÉTATS-UNIS

LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES DE L'ALLIANCE

Résumé : « *Quand les baleines se battent, les crevettes ont le dos brisé* ». Ce proverbe coréen illustre bien la position délicate de la péninsule, petit territoire au milieu des géants. La Corée a toujours été obligée de choisir intelligemment ses alliés afin de prospérer. L'alliance majeure est celle avec Washington, le Traité de Défense Mutuelle entre les États-Unis et la Corée du Sud signé en octobre 1953 à la suite de l'armistice de Panmunjeom. Plus de soixante-dix ans après l'officialisation du traité, cette alliance a un impact considérable sur la diplomatie sud-coréenne, notamment avec ses voisins proches comme la Chine, le Japon, la Corée du Nord et le Vietnam.

Mots-clés : Alliance, Asie, Chine, Corée du Nord, Corée du Sud, Diplomatie, États-Unis, Japon, Relations internationales, Viêt Nam.

SOUTH KOREA-UNITED STATES - THE GEOPOLITICAL STAKES OF THE ALLIANCE

Abstract: “*When whales fight, shrimp’s backs are broken*”. This Korean proverb clearly illustrates the delicate position of the peninsula, a small territory in the middle of giants. Korea has always been forced to choose its allies wisely to prosper. The major alliance is the one with Washington, the Mutual Defense Treaty between the United States and South Korea signed in October 1953 following the Panmunjeom armistice. More than 70 years after the formalization of the treaty, this alliance still has a considerable impact on South Korean diplomacy, particularly with its close neighbors such as China, Japan, North Korea and Viet Nam.

Key words: Alliance, Asia, China, Diplomacy, International relations, Japan, North Korea, South Korea, United States, Viet Nam.

1. Diplômée en Sciences politiques et Relations internationales, elle est spécialiste de la Corée et vit actuellement à Séoul (Corée du Sud).

LA CORÉE A TOUJOURS ÉTÉ UN PETIT PAYS au milieu des géants, qui a dû choisir ses alliances avec précaution afin de prospérer. La politique étrangère de la Corée du Sud est condamnée à l'équilibre². Il aurait été facile de dire que la Corée du Sud est totalement occidentalisée ou totalement centrée sur la Chine, mais ce n'est pas le cas. Elle n'est ni l'un, ni l'autre, ou alors les deux à la fois. Cependant, ce n'est pas un équilibre égal. En effet, elle reste sous la protection des États-Unis et elle est donc plutôt dans le camp occidental.

En 1950, alors que les troupes communistes envahissent la péninsule coréenne, les États-Unis proposent l'idée d'une intervention militaire. Celle-ci est un succès, entraînant l'entrée en jeu de Pékin qui envoie 300 000 volontaires chinois pour se battre et défendre la Corée communiste. La Guerre de Corée dure 3 ans et l'armistice de Panmunjeom est signée le 27 juillet 1953. Séoul n'a pas eu d'autre choix que d'accepter l'aide américaine pour contrer l'ennemi commun, malgré sa réticence. En effet, les Coréens se rappellent qu'au début du xx^e siècle, les États-Unis ont soutenu l'invasion nipponne en Corée, malgré les liens étroits entre Américains et Coréens.

Deux mois après l'armistice de Panmunjeom, le 1^{er} octobre 1953, est signé le Traité de Défense Mutuelle entre les États-Unis et la Corée du Sud (*The Mutual Defense Treaty between the United States and the Republic of Korea* / 대한민국과 미합중국간의 상호방위조약), scellant l'alliance qui dure encore aujourd'hui entre les deux pays. Ce Traité autorise les troupes américaines à stationner sur le sol sud-coréen et engage les deux pays à se défendre mutuellement en cas d'attaque armée extérieure. Bien qu'elle soit depuis sa mise en place une alliance plutôt militaire, elle influence grandement les choix diplomatiques de la Corée du Sud, ainsi que son économie et sa politique.

Le concept d'alliance dans les relations internationales désigne un accord formel ou informel entre au minimum deux pays afin de coopérer pour atteindre des objectifs communs. Ces alliances peuvent être fondées sur des intérêts économiques, politiques, militaires ou sécuritaires. Souvent, elles impliquent des engagements de soutien et de défense mutuels en cas d'attaque extérieure.

2. Boniface Pascal, « Corée : au-delà de l'enjeu régional, un enjeu global », *Revue internationale et stratégique*, 114, n° 2, 2019, p. 1826, <https://doi.org/10.3917/ris.114.0018>.

La Corée du Sud et les États-Unis

Comme écrit dans un rapport pour le CSIS intitulé *The Foundations and Future of the Alliance* de John J. Hamre, Joseph S. Nye et Victor D. Cha en 2021³, Séoul a été capable « d'emprunter du pouvoir » aux États-Unis, un pays lointain avec aucune ambition territoriale, afin de protéger son indépendance depuis plusieurs décennies.

En 1953, les États-Unis soutiennent le régime politique de la Corée du Sud et veulent prouver que le capitalisme peut donner une meilleure qualité de vie que le communisme⁴. La peur de l'ennemi commun a permis aux deux pays d'avoir une alliance solide. Plus de 350 millions de dollars d'aide économique ont été envoyés par les américains à la Corée du Sud en 1957.

Le premier atout qu'apporte l'alliance à la Corée du Sud concerne la sécurité⁵. Le sud de la péninsule est le 3^e territoire avec le plus grand déploiement de forces américaines⁶, après l'Allemagne et le Japon. En cas d'attaque du Nord, la Corée du Sud est censée disposer d'une garantie d'avoir l'aide militaire américaine, assurant sa protection. La présence des États-Unis et son parapluie nucléaire⁷ devraient aussi constituer des outils utiles à la dissuasion d'une attaque provenant de Pyongyang.

Le développement économique fulgurant de la Corée du Sud est en partie dû à l'aide financière de Washington. Au début des années 1960, la Corée du Sud est l'un des pays les plus pauvres au monde et se retrouve avec 50 % de son potentiel industriel détruit des suites de la guerre de 1950. Park Chung-Hee, président de

3. Hamre John J., Nye Joseph S., Cha Victor D., "The Foundations and Future of the Alliance", Center for Strategic and International Studies (CSIS), coll. "CSIS Commission on the Korean Peninsula", 2021, consulté le 14 novembre 2023, <https://www.jstor.org/stable/resrep30036.5>, consulté le 14 novembre 2023.

4. Im Hyug Baeg, "The US role in Korean democracy and security since cold war era", *International Relations of the Asia-Pacific*, 6, no 2, 2006, p. 15787; Moon Katharine H. S., "South Korea-U.S. Relations", *Asian Perspective*, 28, n° 4, 2004, p. 3961.

5. Manyin Mark E, Chanlett-Avery Emma, Nikitin Mary Beth D, Williams Brock R, *U.S.-South Korea Relations*, report, "Congressional Research Service Reports", UNT Libraries Government Documents Department, UNT Digital Library, october 8, 2015.

6. Service Français, « Le comité du SOFA discute des échanges entre les Sud-Coréens et les troupes américaines », 1700480864, <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/monde/le-comite%C3%A9-du-sofa-discute-des-%C3%A9changes-entre-les-sud-cor%C3%A9ens-et-les-troupes-am%C3%A9ricaines/ar-AA1kec53>, consulté le 24 novembre 2023.

7. Roehrig Terence, "The U.S. Nuclear Umbrella over South Korea: Nuclear Weapons and Extended Deterrence", *Political Science Quarterly*, 132, n° 4, 2017, p. 65184.

la Corée du Sud de 1962 à 1979, est l'homme qui a choisi de renforcer l'alliance, sachant qu'il s'agissait de la meilleure option pour relever économiquement son pays. Il met en place une stratégie basée sur les exportations et le développement des industries. C'est alors sous son gouvernement que naissent les *chaebols*, les sociétés familiales soutenues par l'État, comme Hyundai, Samsung ou encore LG.

La Corée du Sud est, en 2023, la 6^e puissance militaire mondiale, et la 13^e économie mondiale, ayant un PIB (Produit Intérieur Brut) de 1 792 milliards de dollars, selon les estimations du FMI (Fonds Monétaire International). Avec son modèle libéral, c'est un exemple pour les pays d'Afrique et d'Asie du Sud-Est en voie de développement⁸.

La présence des américains sur son sol lui permet d'avoir un impact dans la région et de pouvoir contrer l'influence chinoise dans celle-ci. La Chine n'a pas le monopole des forces et les États-Unis assurent un certain équilibre des pouvoirs en Asie orientale. « *Nowhere in the world, American foreign policy shaped geopolitical configuration more than in East Asia* »⁹.

Dans le Traité de Défense mutuel entre la Corée du Sud et les États-Unis signé en 1953, il est inscrit que le but de l'alliance est de défendre le monde libre, assurer la prospérité économique, promouvoir les valeurs démocratiques et lutter contre l'expansion du communisme.

Introduction du Traité :

« Les Parties au présent Traité, réaffirmant leur désir de vivre en paix avec tous les peuples et tous les gouvernements, et soucieux de consolider l'armature de la paix dans la région du Pacifique, désirant déclarer publiquement et solennellement leur résolution commune de se défendre contre toute attaque armée venant de l'extérieur afin qu'aucun agresseur éventuel ne puisse entretenir l'illusion que l'une ou l'autre Partie est livrée à ses seuls moyens dans la région du Pacifique, désirant en outre intensifier les efforts qu'elles ont entrepris en vue de maintenir la paix et la sécurité internationales par des mesures de défense collective, en attendant que soit mis sur pied un système plus vaste et plus efficace de sécurité régionale dans le Pacifique ».

8. Leveau Arnaud, « Corée du Sud : à la recherche d'un nouveau souffle », *Géoéconomie*, 74, n° 2, 2015, p. 6784, <https://doi.org/10.3917/geoc.074.0067> ; Lim Sojin et Alsford Niki J. P., *Routledge Handbook of Contemporary South Korea*, s. l., Londres, Routledge, 2021.

9. Hyug Baeg IM, The Us Role in Korean Democracy and Security Since Cold War Era, *International Relations of the Asia-Pacific*, 2006, Vol. 6, n° 2, pp. 157-187.

L'alliance entre les deux pays évolue et change au fil du temps, selon les régimes politiques au pouvoir. Les relations sont ainsi meilleures lorsque les présidents américains sont issus du parti démocrate et se dégradent lorsqu'ils proviennent du parti républicain, comme c'était par exemple le cas avec le président Donald Trump (2017-2021)¹⁰.

L'alliance entre la Corée du Sud et les États-Unis a eu un impact considérable sur ses deux voisins aux systèmes politiques autoritaires : la Corée du Nord et la Chine.

La Corée du Sud et la Corée du Nord

La Corée du Nord est un acteur essentiel du jeu géopolitique et géostratégique asiatique. C'est une source d'instabilité avec un potentiel de nuisance incontestable qui justifie la présence des États-Unis en Asie¹¹.

La question nord-coréenne en Corée du Sud est tout d'abord une question de politique intérieure avant d'être internationale. Le ministère de la réunification est différent de celui des affaires étrangères. Tout comme l'alliance entre Séoul et Washington change selon les gouvernements au pouvoir, les relations entre les deux Corées fluctuent selon la ligne politique de leurs dirigeants. Le parti politique conservateur en Corée du Sud (actuellement au pouvoir) s'oppose à tout lien avec la Corée du Nord. En conséquence, il est impossible de mettre en place, du côté de Séoul, une politique internationale cohérente concernant la Corée du Nord, car les partis se succédant au pouvoir ont tous une vision différente de ce que devraient être les relations entre les deux Corées. Cependant, il est intéressant de constater que la population sud-coréenne ne parle pas des deux Corées comme de pays distincts, mais d'un seul divisé qui nécessite une réunification. Les Sud-Coréens qui,

10. Hémez Rémy, « États-Unis / Corée du Sud, l'alliance militaire en question », *Politique étrangère*, Printemps, n° 1, 2015, p. 12941, <https://doi.org/10.3917/pe.151.0129> ; vr. également *id.*, « États-Unis / Corée du Sud, l'alliance militaire en question », *Politique étrangère*, Printemps, n° 1, 2015, p. 12941, <https://doi.org/10.3917/pe.151.0129> ; vr. également Kim Hyun-Wook et Paik Won K., « Alliance Cohesion in the Post-Cold War Us-South Korea Security Relations », *The Journal of East Asian Affairs*, 23, n° 2, 2009, p. 140 ; Kleiner Juergen, « A Fragile Relationship: The United States and the Republic Of Korea », *Diplomacy & Statecraft*, 17, n° 2, 1 juillet 2006, p. 21535, <https://doi.org/10.1080/09592290600695235> ; Lee Jong-Sup et Heo Uk, « The U.s.- South Korea Alliance », dans *Asian Survey*, 41, no 5, 2001, p. 82245, <https://doi.org/10.1525/as.2001.41.5.822>.

11. Seong-Chang Cheong, « Les options de la Corée du Sud face à la menace nucléaire nord-coréenne », *Monde chinois*, 53, n° 1, 2018, p. 5057, <https://doi.org/10.3917/mochi.053.0050> ; Dossier « Corée du Nord, Corée du Sud - la guerre sans la guerre », Revue *Outre-terre*, Tome 39, 2014/2.

contrairement aux Américains qui ont une vision à court terme et qui se concentrent sur la menace immédiate, ont une vision à long terme concernant la Corée du Nord, attendant patiemment un changement d'attitude du côté de Pyongyang¹².

Au début des années 2000, la politique adoptée avec la Corée du Nord s'est adoucie, multipliant les sommets intercoréens, les compromis et les rencontres entre les dirigeants, notamment avec Kim Dae-Jung, président de la Corée du Sud de 1998 à 2003 et Roh Moo-hyun, président de 2003 à 2008. La politique extérieure menée durant cette période est surnommée Sunshine Policy, ou Politique du rayon de soleil, et la Corée du Sud recherchait une coopération active avec la Corée du Nord. On retrouve cette mentalité avec Moon Jae-In, président sud-coréen de 2017 à 2022. En 2018, il y a eu 3 sommets intercoréens entre Moon Jae-In et Kim Jong-Un, un succès donnant espoir aux coréens souhaitant une réunification entre les deux pays. On parlait alors de « déblocage de la situation », et d'un potentiel Traité de paix entre les deux pays.

C'est durant ces périodes où l'entente entre Séoul et Pyongyang s'améliore que l'alliance entre la Corée du Sud et les États-Unis est plus tendue. Les Américains ont une vision totalement différente de la Corée du Nord, voyant le pays comme une menace à contrôler, contrairement aux sud-coréens. Durant la Sunshine Policy et les années de Moon Jae-In¹³ au pouvoir, on observait à chaque fois une montée de l'anti-américanisme dans l'opinion publique sud-coréenne, cette dernière blâmant les États-Unis d'empêcher de possibles retrouvailles avec leurs frères du Nord¹⁴.

Cependant, depuis le début de la guerre en Ukraine et le retour de la logique de Guerre Froide, le processus de réunification devient de moins en moins probable. La situation n'est finalement pas si différente de celle de 1953. En 2024, la politique n'est plus à la réunification ou aux rapprochements avec Pyongyang. La multiplication des essais nucléaires et des incidents à la frontière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud a augmenté les tensions entre les deux pays¹⁵. En janvier 2024, Kim Jong-Un a annoncé qu'il n'hésiterait pas à entrer en guerre avec la

12. Hémez Rémy, « Corées : perpétuellement vers la paix ? », *Politique étrangère*, Été, n° 2, 2021, p. 16374, <https://doi.org/10.3917/pe.212.0163>.

13. « L'alliance militaire entre la Corée du Sud et les États-Unis sous Moon Jae-in, 2017-2022 », *Revue Défense Nationale*, 850, n° 5, 2022, p. 98102, <https://doi.org/10.3917/rdna.850.0098>.

14. Shorrock Tim, « The Struggle for Democracy in South Korea in the 1980s and the Rise of Anti-Americanism », *Third World Quarterly*, 8, n° 4, 1986, p. 11951218.

15. Gelézeau Valérie, « Le mur coréen et les mots pour dire la Corée. De la frontière spatiale à la méta-nation », *Raison présente*, 202, n° 2, 2017, p. 2131, <https://doi.org/10.3917/rpre.202.0021>.

Corée du Sud pour toute violation de territoire tout en faisant part de sa volonté de couper tout lien avec Séoul, la considérant comme ennemie publique numéro 1. Le 23 janvier 2024, le dirigeant nord-coréen ordonne la dissolution des agences en charge de la réunification des deux Corées¹⁶ ainsi que la destruction de l'Arche de la Réunification à Pyongyang, qui a été inaugurée en 2001 afin de commémorer une proposition de Kim Il-Sung sur la réunification de la Corée. Ce sont des symboles forts qui montrent le changement de politique nord-coréen envers la Corée du Sud. Malgré les nombreuses provocations de la Corée du Nord, la Corée du Sud aurait une armée suffisante pour dissuader la Corée du Nord de l'attaquer, même sans le soutien américain.

La Corée du Sud et la Chine

La Chine et la Corée partagent une histoire commune importante¹⁷, avec des éléments culturels et des traditions fortes. Tout comme beaucoup d'autres pays de la région, la Corée a été influencée par des éléments de la culture chinoise, comme la langue et l'écriture ou encore les croyances et philosophies, comme le Confucianisme. L'alphabet coréen, le *hangul*, n'a été inventé qu'en 1443 sous l'impulsion du roi Sejong le Grand qui avait pour objectif de permettre aux coréens d'apprendre à lire et à écrire plus facilement qu'avec les caractères chinois, comme c'était le cas jusqu'à présent. Les *hanja*, caractères chinois utilisés pour écrire la langue coréenne, sont néanmoins toujours enseignés aujourd'hui en Corée du Sud. De plus, la Corée s'est retrouvée plusieurs fois lors de son histoire, état tributaire de la Chine, lors des dynasties de Yuan, Ming et Qing, du XIII^e au XX^e siècle. La Chine et la Corée possède donc un lien historique étroit, marqué par des éléments culturels communs, malgré les différents conflits et tensions apparus au fil du temps entre les deux pays.

En dépit de ce lien historique reliant les deux États, l'image de la Chine en Corée du Sud s'est détériorée ces dernières années. Un sondage mené en 2020 par le Pew Research Center montre que les jeunes coréens (18-29 ans) ont une image bien plus défavorable de la Chine que la génération plus âgée (50 ans et +). Les

16. Anonyme, « Kim Jong-un dissout des agences en charge de la réunification des deux Corées », Consulté le 16 janvier 2024 <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/other/kim-jong-un-dissout-des-agences-en-charge-de-la-r%C3%A9unification-des-deux-cor%C3%A9es/ar-AA1n31Lk>, consulté le 16 janvier 2024.

17. Bondaz Antoine, « Chine/Corée du Sud : une frustration réciproque », *Politique étrangère*, Été, n° 2, 2021, p. 2740, <https://doi.org/10.3917/pe.212.0027>.

opinions négatives sont passées de 37 % en 2015 à 61 % en 2017, puis à 75 % en 2020. Cependant, ce dernier résultat est à prendre avec précaution étant donné que la pandémie de Covid-19 survenue la même année a débuté dans la ville de Wuhan en Chine.

En 2005, Roh Moo-hyun, président de la Corée du Sud de 2003 à 2008, introduit le « *balance concept* », qui se réfère aux choix stratégiques que la Corée doit faire entre les États-Unis et la Chine, cette dernière étant le premier partenaire économique de la Corée du Sud. En 2013, la Chine représentait 24,5 % des exportations sud-coréennes. Lorsque le gouvernement sud-coréen se rapproche des États-Unis, les tensions avec la Corée du Nord et la Chine croissent, ce qui n'est pas favorable à son économie. La Corée du Sud essaie alors de trouver un équilibre permettant de satisfaire son allié et garant de sécurité, les États-Unis, et son premier partenaire commercial, la Chine. C'est une position « d'équilibreur » qui est critiquée par le Japon et les États-Unis. Ils aimeraient que la Corée du Sud affirme officiellement sa position en tant qu'allié des Américains et d'ennemie de la Chine. Les Sud-Coréens se retrouvent donc bloqués entre les deux superpuissances, qui ont une relation complexe et sensible. Dans ce contexte de tensions, la Chine et les États-Unis vont alors chercher à influencer la diplomatie sud-coréenne.

La montée en puissance de la Chine et ses prises de positions en mer de Chine méridionale augmentent les tensions avec les américains et les autres pays dans la région. La mer de Chine méridionale, connue pour ses abondantes ressources halieutiques, est une région dans laquelle d'importants gisements de pétrole et de gaz naturel ont été identifiés. La découverte de ces gisements a déclenché des différends entre pays voisins, cherchant tous à mettre la main sur le contrôle de ces ressources. La mer de Chine méridionale est également importante pour ses routes commerciales maritimes. C'est une zone d'intérêt stratégique pour les grandes puissances militaires, notamment la Chine, le Japon, la Corée du Sud et les États-Unis. Les tensions et les conflits en mer de Chine orientale ont un impact sur la stabilité globale de l'Asie de l'Est, affectant la dynamique régionale et influant sur l'équilibre des pouvoirs en Asie.

Concernant la question de la Corée du Nord, la Chine est contre une Corée réunifiée, car elle serait une Corée libérale pro-américaine. Elle aurait les États-Unis à sa frontière. La Chine a besoin de la Corée du Nord comme d'un « état-tampon » et si celle-ci s'effondre, elle ferait face à un afflux de réfugiés nord-coréens, ce qui ne lui serait pas favorable. La division de la péninsule coréenne est un verrou politique pour la sécurité chinoise.

La Corée du Sud et le Japon

En plus de 70 ans, l'alliance entre les États-Unis et la Corée du Sud a eu le temps d'évoluer pour s'adapter aux défis actuels et aux changements qui occurred en Asie-Pacifique.

Avec 53 000 soldats et 120 bases américaines, le Japon est le premier pays à avoir le plus de troupes américaines sur son sol, devant l'Allemagne et la Corée du Sud.

La relation entre la Corée du Sud et son voisin japonais est complexe et les deux pays partagent un lourd passé commun. Entre conflits territoriaux, avec les Rochers Liancourt, revendiqués et nommés Dokdo par les sud-coréens et Takeshima par les japonais et les tensions liées à la colonisation japonaise, comme l'affaire des femmes de réconfort, les deux pays ne sont pas les grands alliés que les américains aimeraient qu'ils soient.

En 1964, les Sud-Coréens ont reproché à Washington d'avoir fait pression pour qu'ils normalisent leurs relations diplomatiques avec le Japon, qui ont été finalisées en 1965. C'est le président Park Chung-hee qui a officialisé les relations entre les deux pays, permettant à la Corée du Sud de voir l'arrivée de capitaux japonais à Séoul, favorisant le développement économique sud-coréen. Cela a été plutôt mal accueilli par la population, les atrocités commises durant la colonisation japonaise encore trop présentes dans les esprits, engendrant une vague de haine envers les américains, blâmés d'être derrière la normalisation des relations entre la Corée du Sud et le Japon.

Cependant, comme sous la présidence de Park Chung-hee, les partenariats économiques entre la Corée du Sud et le Japon sont aujourd'hui plus importants que les contentieux territoriaux et historiques entre les deux pays¹⁸.

Malgré ce que l'on pourrait penser, le Japon n'est pas forcément favorable à la réunification de la Corée. Si elle est réunifiée, elle deviendrait une puissance économique en compétition avec Tokyo, combinant les ressources minières du Nord à la technologie du Sud. Lors de la division de la Corée, le Nord a hérité de la majeure partie des exploitations minières et de l'industrie alors que le Sud possédait les zones agricoles, bien que celles-ci ne soient pas suffisantes afin de nourrir la population en pleine croissance. Réunifier les deux Corées leur permettrait de combiner les

18. Anonyme, « japon-et-coree-du-sud-vont-unir-leur-surveillance-de-la-coree-du-nord », Challenges, 09/05/2023https://www.challenges.fr/monde/japon-et-coree-du-sud-vont-unir-leur-surveillance-de-la-coree-du-nord_854708

ressources propres à chacune afin de devenir une véritable puissance économique, concurrençant le Japon.

Concernant les coopérations internationales, la Corée du Sud a été invitée à l'alliance *QUAD* (*Quadrilateral security dialogue*), alliance informelle créée en 2017 avec pour membres l'Australie, l'Inde, le Japon et les États-Unis, qui s'occupe des questions de sécurité maritime, de cybersécurité et du changement climatique. La totale adhésion de la Corée du Sud au *QUAD* est peu probable, celle-ci ne voulant pas froisser sa relation avec la Chine.

La Corée du Sud et le Viêt Nam¹⁹

Les pays de l'Asie du Sud-Est trouvent dans la Corée du Sud un exemple, car elle était un pays du « Sud » devenu un pays développé du Nord. Tout comme le Viêt Nam, elle a été colonisée par les japonais au xx^e siècle et a été divisée en deux, au niveau du 38^e parallèle pour la Corée et au 17^e parallèle pour le Viêt Nam. De septembre 1940 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale en août 1945, le Viêt Nam a été occupé par les troupes japonaises, qui ont coexisté puis succédé au gouvernement colonial français en place à cette époque. Tout comme en Corée, les forces japonaises avaient comme réputation d'être cruelles et violentes, créant des blessures qui, 70 ans plus tard, ne sont pas totalement guéries et qui ont un impact dans les relations diplomatiques des pays concernés. La division du Viêt Nam sur le 17^e parallèle, similaire à la partition de la Corée, est effectuée en 1954, divisant le nord avec un régime communiste influencé par la Chine et l'Union Soviétique, et le sud, où un régime libéral est en place, influencé par les États-Unis.

Contrairement à la Corée, le Viêt Nam est réunifié en 1976 et devient la République socialiste du Viêt Nam, le Viêt Cong (organisation communiste qui œuvre pour l'indépendance) ayant conquis le pays. La victoire du Nord-Viêt Nam, soutenu par la Chine et l'Union soviétique est un échec cuisant pour les États-Unis, qui se sont battus aux côtés des sud-vietnamiens pendant 20 ans, leur coûtant énormément d'un point de vue humain, matériel et social. Alliés des États-Unis et suite à leur demande, les sud-coréens ont participé à la Guerre du Viêt Nam et soutenait

19. Donald Keyser, Shin Gi-Wook, « Corée du Sud-Viêt-nam : les deux puissances moyennes d'Asie », trad. Arnaud Leveau, *Outre-Terre* 2014/2, n° 39, p. 311 à 321 ; Benoît Quennedey, « Les relations entre le Vietnam et la Corée depuis 1945 », Association d'amitié franco-coréenne (AAFC), 6 janvier 2018 <http://www.amitiefrancecoree.org/2018/02/les-relations-entre-le-vietnam-et-la-coree-depuis-1945.html>

le Sud-Viêt Nam, entraînant des répercussions sur les relations actuelles entre la Corée du Sud et la République Socialiste du Viêt Nam.

En 2001, le président Kim Dae-Jung a présenté des excuses au nom de la Corée du Sud au Viêt Nam pour les crimes commis par les Coréens lors de la guerre et a promis de soutenir le développement du pays.

En 2023, le tribunal sud-coréen s'est prononcé en faveur des victimes vietnamiennes, demandant une indemnisation de la part de la Corée du Sud. Le gouvernement sud-coréen a fait appel de la décision, refusant d'admettre les atrocités commises, ce qui a modérément détérioré les relations diplomatiques entre les deux pays. Concernant les liens économiques et sécuritaires, les deux pays sont en bon terme, choisissant de mettre le passé derrière eux afin d'avancer ensemble. La Corée du Sud et le Viêt Nam partagent de nombreux points communs concernant leur histoire du début à la moitié du xx^e siècle, mais leur développement économique reste très différent. Bien que le Viêt Nam soit aujourd'hui un pays en voie de développement, les immeubles remplaçant rapidement les rizières, son essor économique n'a rien à voir avec celui fulgurant de la Corée du Sud dans les années 1980.

La croissance de la Corée du Sud est un modèle pour tous les pays de l'Asie du Sud-Est, en particulier pour le Viêt Nam. Cependant, les relations entre les États-Unis et le Viêt Nam étant plus ou moins tendues suite à la guerre, ce dernier n'a pas le soutien financier qu'a obtenu la Corée du Sud pour se développer et il est donc difficile pour le pays de reproduire l'essor brillant sud-coréen.

Depuis plus de 25 ans, la Corée du Sud fait face à un dilemme de taille, essayant de contenter toutes les parties et de faire la balance entre tous les pays qui l'entourent. Comment réussira-t-elle à se rapprocher de ses voisins asiatiques sans abîmer l'alliance avec les États-Unis ?²⁰ Entre autonomie et dépendance, la Corée du Sud est entravée dans ses actions à cause du contexte stratégique complexe et des défis internes²¹. Le gouvernement reste généralement en retrait sur les affaires stratégiques mondiales afin de ne pas exposer inutilement le pays. De plus, alors que ces dernières années sont symboles de nouvelles dynamiques mondiales où

20. Liu J. et Hughes R., "Growing Resentment: The Rise of Anti-Americanism in South Korea", *Harvard International Review*, 17, n° 4, 1995, p. 6089; vt. également Minnich James M., "The Future of the Republic of Korea and United States Alliance: Fix It or Lose It", Daniel K. Inouye Asia-Pacific Center for Security Studies, coll. "Hindsight, Insight, Foresight", 2020, consulté le 14 novembre 2023, <https://www.jstor.org/stable/resrep266667.22>, consulté le 14 novembre 2023.

21. « Corée du Sud : une puissance militaire entravée », *Monde chinois*, 53, n° 1, 2018, p. 4149, <https://doi.org/10.3917/mochi.053.0041>.

les États-Unis ne sont plus la puissance hégémonique et avec le développement des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), la Corée du Sud doit apprendre à s'adapter continuellement aux changements qui l'entourent afin de prospérer. ■

Orientation bibliographique

- Bondaz Antoine, « Chine/Corée du Sud : une frustration réciproque », *Politique étrangère*, Été, n° 2, 2021, p. 2740, <https://doi.org/10.3917/pe.212.0027>.
- Boniface Pascal, « Corée : au-delà de l'enjeu régional, un enjeu global », *Revue internationale et stratégique*, 114, n° 2, 2019, p. 1826, <https://doi.org/10.3917/ris.114.0018>.
- Service Français, « Le comité du SOFA discute des échanges entre les Sud-Coréens et les troupes américaines », 1700480864, <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/monde/le-comite%C3%A9-du-sofa-discute-des-%C3%A9changes-entre-les-sud-cor%C3%A9ens-et-les-troupes-am%C3%A9ricaines/ar-AA1kec53>, consulté le 24 novembre 2023.
- Gelézeau Valérie, « Le mur coréen et les mots pour dire la Corée. De la frontière spatiale à la méta-nation », *Raison présente*, 202, n° 2, 2017, p. 2131, <https://doi.org/10.3917/rpre.202.0021>.
- Hamre John J., Nye Joseph S., Cha Victor D., “The Foundations and Future of the Alliance”, Center for Strategic and International Studies (CSIS), coll. “CSIS Commission on the Korean Peninsula”, 2021, consulté le 14 novembre 2023, <https://www.jstor.org/stable/resrep30036.5>, consulté le 14 novembre 2023.
- Hémez Rémy, « États-Unis / Corée du Sud, l’alliance militaire en question », *Politique étrangère*, Printemps, n° 1, 2015, p. 12941, <https://doi.org/10.3917/pe.151.0129>.
- *id.*, « États-Unis / Corée du Sud, l’alliance militaire en question », *Politique étrangère*, Printemps, n° 1, 2015, p. 12941, <https://doi.org/10.3917/pe.151.0129>.
- *id.*, « Corée du Sud : une puissance militaire entravée », *Monde chinois*, 53, n° 1, 2018, p. 4149, <https://doi.org/10.3917/mochi.053.0041>.
- *id.*, « Corées : perpétuellement vers la paix ? », *Politique étrangère*, Été, n° 2, 2021, p. 16374, <https://doi.org/10.3917/pe.212.0163>.
- *id.*, « L’alliance militaire entre la Corée du Sud et les États-Unis sous Moon Jae-in, 2017-2022 », *Revue Défense Nationale*, 850, n° 5, 2022, p. 98102, <https://doi.org/10.3917/rdna.850.0098>.
- Im Hyug Baeg, “The US role in Korean democracy and security since cold war era”, *International Relations of the Asia-Pacific*, 6, no 2, 2006, p. 15787.
- Jin Tae-Won, « Nécessaire, mais impossible : effets althussériens en Corée du Sud », *Actuel Marx*, 67, n° 1, 2020, p. 86100, <https://doi.org/10.3917/amx.067.0086>.
- Joinau Benjamin, « Corée-miroir, Corée-refuge : la Hallyu et nous », *Critique*, 906, n° 11, 22 novembre 2022, p. 94956, Bibliographie_available: 0 Cairndomain: www.cairn.info Cite Par_available: 0 publisher: Éditions de Minuit.

- Kim Hyun-Wook et Paik Won K., “Alliance Cohesion in the Post-Cold War Us-South Korea Security Relations”, *The Journal of East Asian Affairs*, 23, n° 2, 2009, p. 140.
- Anonyme, « Kim Jong-un dissout des agences en charge de la réunification des deux Corées », Consulté le 16 janvier 2024 <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/other/kim-jong-un-dissout-des-agences-en-charge-de-la-r%C3%A9unification-des-deux-cor%C3%A9es/ar-AA1n31Lk>, consulté le 16 janvier 2024.
- Kim Yougsil et Dutercq Yves, « Le retour de l'éducation morale en Corée du Sud : un exemple d'éducationnalisation ? », *Éducation et sociétés*, 42, n° 2, 2018, p. 11934, <https://doi.org/10.3917/es.042.0119>.
- Kleiner Juergen, “A Fragile Relationship: The United States and the Republic Of Korea”, *Diplomacy & Statecraft*, 17, n° 2, 1 juillet 2006, p. 21535, <https://doi.org/10.1080/09592290600695235>.
- Lee Jong-Sup et Heo Uk, « The U.s.- South Korea Alliance », dans *Asian Survey*, 41, n° 5, 2001, p. 82245, <https://doi.org/10.1525/as.2001.41.5.822>.
- Leveau Arnaud, « Corée du Sud : à la recherche d'un nouveau souffle », *Géoéconomie*, 74, n° 2, 2015, p. 6784, <https://doi.org/10.3917/geoec.074.0067>.
- Lim Sojin et Alsford Niki J. P., *Routledge Handbook of Contemporary South Korea*, s. l., Londres, Routledge, 2021.
- Liu J. et Hughes R., “Growing Resentment: The Rise of Anti-Americanism in South Korea”, *Harvard International Review*, 17, n° 4, 1995, p. 6089.
- Manyin Mark E, Chanlett-Avery Emma, Nikitin Mary Beth D, Williams Brock R, *U.S.-South Korea Relations*, report, “Congressional Research Service Reports”, UNT Libraries Government Documents Department, UNT Digital Library, october 8, 2015.
- Minnich James M., “The Future of the Republic of Korea and United States Alliance: Fix It or Lose It”, Daniel K. Inouye Asia-Pacific Center for Security Studies, coll. “Hindsight, Insight, Foresight”, 2020, consulté le 14 novembre 2023, <https://www.jstor.org/stable/resrep26667.22>, consulté le 14 novembre 2023.
- Moon Katharine H. S., “South Korea-U.S. Relations”, *Asian Perspective*, 28, n° 4, 2004, p. 3961.
- Moon Katharine H.S., “Ethnicity and U.S. Foreign Policy: Korean Americans”, *Asia Policy*, n° 13, 2012, p. 1938.
- Roehrig Terence, “The U.S. Nuclear Umbrella over South Korea: Nuclear Weapons and Extended Deterrence”, *Political Science Quarterly*, 132, n° 4, 2017, p. 65184.
- Seong-Chang Cheong, « Les options de la Corée du Sud face à la menace nucléaire nord-coréenne », *Monde chinois*, 53, n° 1, 2018, p. 5057, <https://doi.org/10.3917/mochi.053.0050>.
- Shorrock Tim, “The Struggle for Democracy in South Korea in the 1980s and the Rise of Anti-Americanism”, *Third World Quarterly*, 8, n° 4, 1986, p. 11951218.